

VIII Et ces pécheurs innombrables qui viennent autour de lui, dans son saint Temple, fléchissant les genoux en sa présence : tous ces riches avarés, tous ces pauvres envieux, tous ces odieux impudiques, ces vindicatifs, ces orgueilleux, ne rappellent-ils point à ta mémoire, mon enfant, les spectateurs du *couronnement d'épines* et les bourreaux qui fléchissaient le genou, en disant à Jésus : *Je te salue ?*

IX. Aussi, quelle *croix* sur ses épaules ! Porter sur soi tant de péchés ! Etre environné par eux de toutes parts ! Sentir leur odeur immonde ! Gémir sous leurs poids insupportable ! Quelle *croix* mon cher enfant ! En a-t il été jamais une plus pesante pour cet Agneau de Dieu ?

X. Contemple encore sur l'autel Jésus privé de vie, en apparence, comme au jour de sa *sépulture*. Regarde, et tu verras son divin Corps, pâle, froid et immobile, reposant sur un linge, tout semblable, par sa blancheur, au linceul de Joseph d'Arimathie.

XI. Mais, sous ces symboles de mort, quelle puissance et quelle vie ! Ce Jésus que renferme le Tabernacle, c'est Jésus *ressuscité* ; et, s'il déchirait pour un instant les voiles dont il s'environne, les éclairs qui jailliraient de ses regards anéantiraient autour de lui ses ennemis.

XII. C'est dans cette retraite obscure qu'il habite, plein d'une inviolable sainteté, infiniment éloigné des infirmités et des faiblesses que le péché amène dans le monde ; il est glorieux comme au jour de cette *Ascension*, qui le fit asseoir sur le Trône de son Père.